

LES FUNERAILLES DE LA POULE

Ça y est, les bagages sont devant la porte. Mon père va les déposer dans notre petite quatre chevaux qu'il vient d'acquérir. Il a économisé pendant si longtemps. Elle est « d'occasion » mais enfin elle existe, avec sa couleur bleue délavée. L'intérieur est plus qu'exigu. Ma sœur et moi sommes coincées derrière avec des valises sous nos jambes, dessus les genoux, derrière la tête, nous ne pouvons plus bouger. Mon père sait à peine conduire et nous n'en menons pas large.

Nous démarrons enfin, direction la Bretagne, chez ma grand-mère. Nous nous arrêtons à Pré en Pail, petite bourgade sur notre route. Mon père prend son petit-déjeuner tout en sifflotant. C'est les vacances !

Mon corps est complètement endolori par les mauvaises positions. Notre voyage est interminable car nous roulons bien trop lentement. Nous regardons les autres voyageurs qui semblent furieux. Les automobilistes derrière s'impatientent et klaxonnent sans arrêt. Nous faisons de grands gestes par les fenêtres pour qu'ils nous doublent. Puis la fumée envahit la voiture, le moteur chauffe. Nous sommes épuisés et inquiets. Nous nous arrêtons pour pique-niquer et ainsi permettre au moteur de refroidir.

Nous reprenons notre voyage et alors un bruit bizarre nous surprend. Un enjoliveur de roue s'est détaché. Ma mère se précipite et court vivement sur la route pour le récupérer. Ce qu'elle fera à de nombreuses reprises, sinon les reproches de mon paternel grondent.

Nous voilà enfin arrivés dans la ferme de ma grand-mère qui maintenant est celle de son fils aîné. Nous nous installons tous les quatre dans le grenier de la petite maison. Bientôt nous allons partager l'espace avec le blé récolté, il va recouvrir l'ensemble du plancher. Nous aurons juste un petit passage à travers les grains pour rejoindre notre lit.

Dans quelques jours les voisins et la famille seront conviés pour aider aux travaux de moissonnage. Dans la cour de la ferme la moissonneuse-batteuse va créer une grande animation, du bruit, de la poussière et des cris. Pas moyen d'y échapper.

Dans l'unique pièce de sa maison ma grand-mère dort dans un lit-clos, sorte d'armoire profonde, typique du mobilier breton. Un petit coin cuisine est installé, une vaste cheminée, un vaisselier et une superbe armoire, voilà toute la richesse de mon aïeule.

C'est une adorable personne qui ne parle que le breton . De ce fait les échanges sont parfois compliqués.

Je passe un temps infini à scruter les photos disposées sur le vaisselier. Il s'agit des mariages de ses nombreux enfants. Je regarde les visages réjouis ou pas, les sourires, les attitudes, les vêtements des uns et des autres. J'imagine leur vie. Sont-ils heureux ? Tous ont quitté leur habitation et leur région d'origine pour gagner leur vie. La coutume veut que seul le fils aîné a la possibilité d'exploiter la ferme.

Les murs sont aussi tapissés par les photos de ses petits-enfants. Ne pas en oublier sinon gare, ce sont des disputes en prévision.

Le sol est en terre battue, pour le ménage prévoir juste le balai.

Le matin c'est la corvée d'eau, bien souvent assurée par les enfants. Il n'existe pas l'eau courante dans la maison. Nous empruntons un petit chemin à travers la prairie pour nous rendre à la fontaine. Puis c'est toute une gymnastique pour remplir les seaux sans tomber dans l'eau. Un, voire deux seaux c'est très lourd quand on a une dizaine d'années. Bien sûr on ne gaspille pas. Nous faisons tous une toilette de chat. C'est là aussi que l'été ma grand-mère lave son linge dans une partie réservée à cet usage.

Il faut imaginer cette ferme encore très rustique...

Les vaches occupent l'étable juste en face de la porte d'habitation. Ma grand-mère les chasse avec son balai plusieurs fois par jour, dès qu'elles sortent afin d'éviter une horrible puanteur glissante, et quand il pleut c'est encore plus épouvantable. Malgré tout que de chutes qui n'ont pu être évitées en dépit des précautions prises.

Le matin ma cousine baratte la crème. Elle va bientôt obtenir le beurre qu'elle ira vendre aux commerçants « c'est le meilleur du village » dit-elle fièrement. Auparavant elle décore chaque motte de motifs personnalisés avec sa cuillère en bois. Le lait ribot ou babeurre va faire le régal des fermiers.

Christine me propose régulièrement des occupations. Je l'écoute par affection et par ennui aussi.

Je dégerme les pommes de terre dans un endroit sombre, froid et sinistre pour tout dire. Je regarde le ciel à travers une petite ouverture couverte de toiles d'araignées.

Le soir je m'efforce de tenir correctement la queue des vaches pendant qu'elle traite.

Je rentre me coucher avec un délicieux parfum qui me colle à la peau et qui déplaît à ma mère.

Parfois je vais nourrir les cochons.

Je ne suis quand même pas cendrillon, elle m'apprend aussi à danser dans les bals de villages.

Certains après-midi, avec la chaleur la torpeur règne dans la ferme. Les habitants sommeillent. Je vais faire une dernière caresse au veau qui va partir pour l'abattoir. Les chevaux raclent le sol avec leurs sabots. Les vaches meuglent à n'en plus finir et réclament leurs veaux, les poules caquettent ...

Je m'endors aussi.

Je sens la brise dans mes cheveux comme la caresse d'une main délicieusement douce. Le parfum enivrant des nuages me submerge. Les rayons du soleil sur mon corps me transmettent forces et optimisme.

Dopamine est à mes côtés, je ne peux pas m'en passer. C'est mon chat, il a un don pour voir ce qui est invisible et entendre le silence.

Il fait le guet lorsque je sommeille. Il déjoue les orages et contourne les tempêtes. Je vis sur mon tapis volant. Un magnifique tapis d'Orient qui resplendit au soleil couchant. Nous volons au gré des alizés. Alors je n'ai plus peur ni froid.

Les hirondelles m'envoient des coups d'ailes ironiques avec de petits cris stridents mais avec un regard complice. Un groupe d'étourneaux m'observent étonnés avec leurs yeux sombres. Leur plumage est noir brillant et lustré. Des oies Bernaches sont à la recherche d'un lac et nous accompagnent pendant un long moment.

Je survole la campagne si diversifiée et splendide. J'aperçois les verts bosquets, les vergers, les forêts mystérieuses, les prairies, les rivières rutilantes, les villes et les ports.

Les vaches broutent paisiblement à côté de leur veau. Les moutons sont amis avec les chiens et les loups. Des lutins minuscules mais malins, aux yeux perçants, cachés à l'ombre des pierres me font des signes. Ils préparent le repas et m'invitent à le partager. Une grenouille se dissimule derrière un brun d'herbe. Les roses trémières se balancent en me tendant leurs bras. Des fourmis sans cesse agitées et obsédées par leurs occupations prennent le temps de danser la gavotte.

Des araignées tissent leur toile avec application, il faut bien se nourrir ! Pendant qu'elles guettent leurs proies elles tricotent vivement des écharpes et chaussettes pour les animaux qui craignent le froid de l'hiver. Leur fil de soie merveilleux et chaud est très apprécié. Il faut croire que la solidarité existe aussi chez ceux qu'on nomme les bêtes !

Tiens tiens, je vois le merle noir prendre son bain et s'ébrouer avec délice dans une mare. Il entame une mélopée pour séduire sa belle.

Qu'est-ce que c'est que cette plume d'une couleur chatoyante qui virevolte et se pose avec beaucoup d'élégance sur mon tapis. Ah oui bien sûr c'est mon colibri chéri, toujours joyeux, de bonne humeur et prêt à rendre service.

Les mouettes rieuses annoncent le rivage où alternent les falaises, les rochers, les plages et enfin la mer éblouissante.

Je regarde Paimpol, Saint-Malo la magnifique, l'île de Bréhat si fleurie, Perros-Guirec,

Roscoff , Morlaix, Rennes, la forêt de Paimpont et bien d'autres villes et paysages remarquables. J'aperçois au loin les îles Anglo-normandes. La lumière est unique et changeante .

J'entends même le biniou et le rire des enfants. Comment ne pas être émerveillé et le cœur tout réjoui.

Quand parfois les soucis et la solitude m'assaillent j'entends la voix de ma mère me dire « prends de la hauteur...ou voyage ». Quel bon conseil !

Découvrir le vaste monde c'est mon rêve. L'Afrique, l'Asie et bien d'autres continents. Je me vois déguisée en Alexandra David-Néel. Elle est née en 1868, c'est la première Européenne à être entrée dans Lhassa, capitale du Tibet, interdite aux étrangers. Elle a marché plus de 2000 kms avant d'atteindre son but dans des conditions très éprouvantes.

Quant à René Caillé, né en 1799, est un des premiers explorateurs à découvrir Tombouctou. Il a courageusement, au prix de beaucoup de souffrances, parcouru une partie de l'Afrique de l'Ouest afin de rencontrer les habitants et décrire la faune et la flore des pays traversés.

Le soir je prends juste un thé et je m'installe confortablement dans les coussins. J'observe avec beaucoup d'attention le coucher du soleil. Il devient orange, puis rouge et enfin violet. Quel spectacle magnifique !

L'atmosphère devient plus dense, sombre et la voie lactée commence à s'allumer. Dopamine se blottit contre moi et nous poussons des cris d'admiration. La lune est éblouissante de beauté et de luminosité. Comment comprendre l'infini, les planètes et ces milliards d'étoiles ? Il règne un silence imposant.

Mais Dopamine me tape doucement le bras. Il entend des sons et voudrait que je prête l'oreille. En effet des vibrations me parviennent des confins de l'univers. Les étoiles produisent-elles de la musique ? Nous ne sommes peut-être pas si seuls et des créatures célestes chantent-elles pour notre plaisir ?

Je ne vous cache pas que nous n'avons rencontré aucun petit homme vert ou d'une autre couleur, pas de soucoupe volante, malheureusement aucun ange, aucun saint, aucun dieu à mon grand regret. Les âmes errantes existent-elles ? Et nos morts nous cherchent-ils ? Nous parlent-ils ? Probablement mais nous ne les écoutons pas. Quel mystère cette immensité peuplée d'êtres invisibles ... ou pas.

Tout d'un coup j'entends du bruit, des voix, des cris, des rires au loin . J'étais seule avec mon chat et j'étais heureuse, épanouie dans ce firmament. J'étais partie si loin dans mon rêve. Rêver c'est aussi vivre l'impossible. Pas de barrière, aucun obstacle, aucune limite. Qu'une quiétude poétique sereine et parfois humoristique.

Mes nombreux cousins et cousines sont autour de moi. Je me réveille difficilement . C'est si pénible de revenir sur terre. Ils sont tous énervés et agités .

« C'est le concours » m'annoncent-ils. Quel concours ? Ah oui celui qui aura l'appétit et l'estomac pour avaler le plus grand nombre de crêpes délicieusement cuisinées par ma grand-mère.

Elle est déjà cramoisie la pauvre. Elle restera assise sur son petit banc toute la journée, devant la billig, plaque circulaire en dessous de laquelle le feu brûle, dans cette imposante cheminée.

Elle n'arrête pas de faire couler la pâte sur cette billig. Avec un genre de petit râteau ou rozell, elle étale cette pâte d'un tournemain sûre et juste, sans faire déborder, puis retourne la crêpe dès que la cuisson est terminée d'un côté puis de l'autre. Tous les enfants se bousculent. Ils se précipitent sur la pile de crêpes déjà cuites. Ma grand-mère termine sa journée complètement épuisée, sur les rotules. Pas besoin de passer à table pour plusieurs jours.

Un peu en dehors du hameau habite une vieille dame, Rose. Elle occupe une maison d'une grande modestie faites de bric et de broc au fil du temps. Elle cultive un petit jardin potager avec quelques massifs de fleurs. C'est sa passion.

Elle vivait autrefois avec sa mère. Je les rencontrais sur le chemin qui menait à la chapelle. Elles glanaient des brindilles de bois mort pour allumer leur feu de cheminée, seule source de chaleur.

Maintenant je ne saurais dire comment elle organise sa solitude.

Je crois qu'elle loue ses services lors de mariages ou de cérémonies diverses. Juste de quoi subvenir à ses besoins essentiels. C'est une existence très difficile dans le dénuement le plus complet qu'on a du mal à imaginer. Ses seuls compagnons sont ses poules et son chat.

Je sais que parfois elle reste des journées entières dans son lit à sommeiller, à lire le journal quotidien de la région ou à répondre à des concours.

Malheureusement elle n'est pas très appréciée par les habitants du voisinage. Trop pauvre, sûrement trop singulière, difficile de marcher en dehors des clous , la médisance est facile. De plus, de temps en temps elle héberge avec générosité un neveu qui a une santé déficiente.

Et si malgré les apparences la vie qu'elle mène lui convenait ? Si cette fragilité la rapprochait des énigmes de la nature et des animaux de son entourage sans qu'elle en ait complètement conscience.

Un jour de pluie je la vois de loin. Elle a mis sa coiffe blanche à peine ajourée, bien repassée

et très ajustée. On aperçoit à peine son petit chignon grisonnant en dessous. En général les coiffes sont portées surtout lors de cérémonies importantes comme les pardons par exemple.

Ce jour là elle est habillée d'une robe noire avec des reflets violets et d'une petite veste grise mais sans son tablier habituel. Toutefois elle a conservé ses sabots.

Elle a la mine sombre et triste. Elle ne regarde rien, elle est un peu absente dans son monde. Je pense qu'elle est souffrante.

Elle passe devant moi sans me saluer, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Souvent quand elle me croise elle arbore un lumineux sourire et nous papotons un moment. Je sens qu'elle apprécie.

Elle s'arrête brusquement et me lance « **elle était si gentille** ». Je ne comprends pas bien . Je la regarde un peu interloquée. Je m'apprête à entamer la conversation pour comprendre.

Mais de nouveau elle pousse fermement sa brouette sans plus d'explications.

Dedans, je distingue d'abord les rubans qui flottent au vent . Ces deux rubans sont de teinte différente. Puis j'aperçois les pattes jaunes d'une poule qui dépassent. Les rubans sont en effet attachés à chaque patte.

Elle a aussi déposé quelques fleurs de son jardin sur le corps de sa poule.

Elle continue son chemin, je la suis du regard le plus longtemps possible. J'entends les bruits de la brouette déglinguée et les grincements résonner sur les pierres du sentier. Elle ne se retourne pas.

Enfin, elle prend l'allée qui serpente à travers champs. Puis elle tourne à droite et se dirige vers le vieux chêne près de la chapelle où séjourne depuis des années une famille de farfadets et elle disparaît.